

Le plafond de la salle des Statues

PIERRE-PAUL PRUD'HON

“La Glorification de la Bourgogne. Allégorie à la gloire des Condé”

Seuls témoignages connus de l'activité romaine de Prud'hon, entre 1784 et 1788, le plafond et son esquisse (fig. 4) comptent ainsi parmi ces travaux d'élève auxquels le peintre se consacra alors. Prud'hon mettra un peu plus d'un an pour réaliser sa toile, de janvier 1786 à mars ou avril 1787, date de l'envoi à Dijon.

LA COPIE : LE CHOIX DU MODÈLE

La correspondance entre Prud'hon et le directeur de l'École de dessin, François Devosge, témoigne des changements et malentendus qui entourèrent l'adoption définitive d'un modèle. A Prud'hon, qui avait espéré avoir le choix de l'œuvre, Devosge indiqua d'abord *L'Aurore* de Guido Reni au palais Rospigliosi. Sans succès, le pensionnaire romain fit d'autres suggestions : les tapisseries d'après Raphaël et Léonard au Vatican, puis les fresques de Raphaël à la Farnésine, ou bien encore *Le Triomphe de Bacchus* d'Annibal Carrache au Palais Farnèse. Finalement, les Elus lui imposèrent le *Triomphe de la Divine Providence*, plafond

de Pierre de Cortone, peint entre 1636 et 1639, au palais Barberini (fig. 2).

Côtoyant les représentants du néoclassicisme à Rome, Prud'hon ne cacha pas sa déception de voir les élites de sa province se tourner vers ce qu'il appelait “une machine à fracas”, l'un des grands décors baroques romains. Toutefois, la nécessité d'adapter le modèle au projet décoratif de la

salle des Statues permit au peintre de livrer une “copie libre”, dont la sobriété et le dessin accentué reflètent son attachement au “beau idéal”.



1
PIERRE-PAUL PRUD'HON
Plafond de la salle des
Statues au musée des
Beaux-Arts de Dijon,
1786-1787

EN 1786, LES ETATS DE BOURGOGNE

choisirent Pierre-Paul Prud'hon pour réaliser l'immense toile qui devait orner le plafond de la salle des Statues du premier musée de Dijon (fig. 1). Elève de l'École de dessin de Dijon et lauréat du prix de Rome dijonnais de 1784, Prud'hon avait alors entrepris son séjour de quatre années dans la capitale italienne. Cette commande décorative à la gloire de la Bourgogne conciliait ainsi la vocation du Museum à présenter les œuvres des bénéficiaires du prix institué par les Etats bourguignons depuis 1776, et les exigences de célébration politique des gouverneurs de la Province, les princes de Condé.

L'ENVOI DE ROME

Suivant l'exemple de l'Académie royale de peinture et de sculpture, le prix de Rome des Etats de Bourgogne, devait permettre, tous les quatre ans, à un peintre et un sculpteur de l'École de dessin dijonnaise de parfaire leur formation à Rome. En retour, les pensionnaires étaient tenus d'envoyer chaque année une œuvre à Dijon, la troisième année de leur séjour étant dévolue à la copie d'un grand maître italien pour le peintre, à celle d'un antique pour le sculpteur.



2
PIERRE DE CORTONE, Plafond du palais Barberini
à Rome, 1636-1639 : *Le Triomphe de la Divine
Providence*, © ARCHIVIO FOTOGRAFICO SOPRINTENDENZA
BENI ARTISTICI E STORICI DI ROMA



3 PIERRE-PAUL PRUD'HON
Étude pour L'Assomption de la Vierge,
 tableau d'autel de la chapelle royale
 des Tuileries, 1816-1819 © NEW YORK,
 THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART

UNE ALLÉGORIE À LA GLOIRE DES CONDÉ

Ne retenant que la partie centrale de la composition de Cortone, Prud'hon transforma la glorification du pontificat d'Urbain VIII en une célébration de la Bourgogne sous le gouvernement des Condé.

Reconnaissable à l'écu sur lequel elle s'appuie, la Bourgogne personnifiée est drapée dans un manteau fleurdelisé et désigne au-dessus d'elle les armes des Condé, composées des trois fleurs de lis, qui remplacent ici les abeilles des Barberini, et de la brisure.

Dominant le Temps qui dévore ses enfants et le groupe des Parques filant, la Bourgogne est entourée de plusieurs allégories. A gauche, la Peinture, poésie muette, est bâillonnée, tandis que la Sculpture croise les bras sur un buste aux traits de Prud'hon. A droite, se succèdent la Prudence tenant un miroir, et plus loin, la Justice, identifiable à son attribut, la balance. Dans la partie gauche, l'Immortalité élève un cercle d'or dans un mouvement qui évoque un dessin de Prud'hon pour le tableau d'autel de la chapelle royale des Tuileries (fig. 3). Au sommet de la toile, trois figures maintiennent deux énormes branches de laurier encadrant les armoiries. Au-dessus, planent deux figures ailées : la Renommée, portant un bâton de commandement, une trompette et deux drapeaux (aux couleurs de la Province : jaune et bleu) ; la Victoire, tenant une palme et une petite couronne de feuilles d'olivier, symbole de la paix.



4 PIERRE-PAUL PRUD'HON
*Esquisse du plafond de la salle des
 Statues au musée des Beaux-Arts
 de Dijon, 1786*

L'ESQUISSE

La réalisation du plafond fut précédée d'une esquisse préparatoire commencée en mars 1786 (fig. 4).

Quelques détails iconographiques manquent encore dans ce modello de grande dimension : les armes des Condé sont absentes, les drapeaux sont blancs, et le buste de la Sculpture n'est pas encore un auto-portrait.

L'étude n'en demeure pas moins très aboutie, plaçant, avec une grande souplesse de facture - qui annonce déjà le style postérieur de Prud'hon - tous les éléments de la composition à leurs justes proportions. Surtout, le parti de tempérer l'exubérance du décor de Cortone est déjà manifeste : l'architecture en trompe-l'œil et les nuées tourbillonnantes qui rythmaient le plafond baroque n'ont pas été retenues, laissant place à une composition d'une grande clarté, rompant avec le principe baroque de prolongement de l'environnement architectural par le décor peint. Dans l'esquisse, la fraîcheur de la palette, avec ses nuances de rose, de gris et de bleu dans les draperies, ou les dégradés du fond or vers les bleus du ciel, contrastent avec les tonalités assourdies du plafond qui s'est assombri avec le temps.



PIERRE-PAUL PRUD'HON **5**
*Décor pour le salon de la
 Richesse de l'hôtel de Lannoy
 à Paris, 1798-1801, (détail) :*
Les Plaisirs
 © COLLECTION PARTICULIÈRE

LA PROMESSE D'UNE CARRIÈRE TALENTEUSE DE DÉCORATEUR

Cette copie de maître ne fut sans doute pas étrangère à l'aisance avec laquelle Prud'hon mania par la suite l'allégorie dans d'autres œuvres à destination publique et décorative.

Surtout, elle témoigne de toute la maîtrise du jeune pensionnaire dans le domaine du décor peint, genre noble entre tous. La confrontation quotidienne, pendant un an, au chef-d'œuvre de Cortone fut décisive pour l'art de Prud'hon. Ses grandes commandes décoratives sous le Directoire et le Consulat, le salon de l'Hôtel de Lannoy à Paris (fig. 5) ou la salle de Diane au Louvre (fig. 6), renouèrent avec cette première expérience romaine où un "canon prud'honien" se dessine déjà à travers les figures féminines aux formes allongées et leur

sourire énigmatique, et une palette déjà "romantique".



6 PIERRE-PAUL PRUD'HON
*Esquisse du plafond de l'ancienne
 salle de Diane au Louvre,
 1801-1803 : Diane implorant
 Jupiter de ne pas l'assujettir aux lois
 de l'Hymen.*

© PARIS, MUSÉE DU LOUVRE -
 RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX